

Je crois les femmes montagnaises douées naturellement d'un caractère doux et porté au bien ; mais par suite des mauvais traitements elles deviennent très susceptibles d'emportement, surtout contre leurs maris : leur joli petit langage, dans ces circonstances, ressemble assez à celui des *Poissardes*. Le mal n'a jamais d'excuse, mais s'il pouvait en avoir ce serait bien en faveur de ces pauvres femmes. Leurs maris, bons chasseurs quelquefois, et presque tous bien vêtus des pieds à la tête, leur refusent souvent jusqu'à la *chemise*, dont elles auraient besoin pour empêcher le contact de leur peau avec leurs sales et surtout très froides robes de cuir. Il y a toujours eu des exceptions à un égoïsme aussi cruel, mais elles étaient rares.

Ce que je trouve aussi odieux que ridicule, c'est la manière dont se faisaient les alliances. Le plus souvent c'étaient les parents qui, sans consulter le goût de leurs filles, les donnaient à qui bon leur semblait. D'autres fois, quand un homme trouvait une femme de son goût, il la demandait à ses parents ou à son mari, si elle était déjà mariée ; s'il éprouvait un refus, il provoquait le mari ou un frère de la femme à un combat singulier : non pas au bout de la lance ou de l'épée comme les preux du moyen âge, ni même au bout du fusil, comme les non moins chevaleresques Américains : toutes ces façons de se battre sont trop dangereuses pour être du goût de nos timides Montagnais ; mais tout simplement à une lutte corps à corps, dont les cheveux et les ongles faisaient tous les frais. Si la victoire échouait à l'agresseur, il allait de suite, dans la loge de son antagoniste, inviter la *femme* ou la fille à le suivre dans sa propre habitation. Si la femme, attachée à son mari, refusait d'obéir, les coups de bâton ou de couteau l'y déterminaient, et cela en présence de tous les parents, dont pas un ne faisait le moindre geste pour empêcher une violence aussi détestable.